

« Cuanto menos se lee, mas daño hace lo que se lee. »

Miguel de Unamuno



ABRIL 2013
EDICIÓN 31
TERCER AÑO

EN ESTE NÚMERO

EDITORIAL
CONCILIAR TRABAJO
Y ESTUDIOS

1

ACTUALIDAD
¡POBRE ESPAÑOL!

2

SALUD
JE TOUCHE DONC JE
SUIS

3

FORMACIÓN
EDUCATIVA
CULTIVARSE PARA
INTEGRARSE :
Entrevista a **Sophie
Frezza**

4 - 5

DESTACADO
LA GARDIENNE DU
TEMPLE S'EN VA:
Entretien avec
**Françoise Bourquin-
Gallina**

6 - 8

CULTURA
JOSÉ JOSE GARCIA
VARGAS

9 - 10

TESTIMONIOS

11

A TOMAR EN CUENTA

12

EDITORIAL

CONCILIAR TRABAJO Y ESTUDIOS

Es posible estudiar y trabajar al mismo tiempo? Muchos dirían que sí, pero en el caso específico de los inmigrantes eso resulta más complicado, ya que lo primero que pensamos es encontrar un trabajo y poder estabilizarnos; sabemos que cuando un inmigrante llega a un nuevo país debe integrarse y lo primero es aprendiendo el idioma que es una barrera enorme a la hora de integrarse, buscar trabajo o simplemente comunicarse. Existen muchas instituciones que ofrecen cursos gratuitos de francés como es el caso del Espacio Solidario Pâquis o a precios módicos como lo hace la Universidad Obrera de Ginebra que no solo imparte cursos de idiomas si no que también realiza una serie de actividades extracurriculares encaminadas a la integración de este colectivo en riesgo de exclusión, lamentablemente no todos los inmigrantes pueden acceder y participar por falta de tiempo.

También hay otro grupo de inmigrantes profesionales que teniendo un título de educación superior, licenciatura y hasta post grados de su país no pueden trabajar, los inmigrantes latinos que tienen una carrera universitaria no tienen ningún reparo en buscarse la vida cambiando de oficios, más allá de su búsqueda de empleo que es lo más impor-



MIRNA QUISBERT
REDACTORA JEFE

tante para ellos, desconocen o abandonan la legalización de su título universitario por el tiempo y dinero que se emplea en la consecución del mismo, en el proceso de homologación el interesado debe pasar por una serie de filtros y exámenes como requisito para el reconocimiento de su título extranjero. Entre las carreras que se exige este examen están las áreas sociales, humanidades y jurídicas, es decir que es una tarea dura y difícil de realizar.

¿Qué precio debemos pagar para tener una vida digna? ¿Vale la pena?

Bueno el precio a pagar son horas y horas de trabajo, noches en vela, terminar la jornada con el cuerpo dolorido y la mente cansada, el cuidado de la casa, la familia y todas las demás obligaciones. Es cierto, tendrás días que ya no puedas más, que quieres tirar la toalla pero no lo hagas, alguien decía la vida no siempre es fácil y menos para los inmigrantes que de por sí ya tienen un problema añadido que es la condición de inmigrante. Si vale la pena todo sacrificio tiene su recompensa, sigue adelante. El camino que nos lleva al éxito está lleno de baches y tú decides si llegas al final.

¡POBRE ESPAÑOL!

DRISS MADANI



Qui osait penser des années en arrière que l'argent généré par le boom immobilier va s'épuiser en Espagne ? Hélas ! Ils firent de bonnes années, les temps d'aujourd'hui ont changé. Avec un quart du pays sans travail ! Des avalanches d'immigrés espagnols vers les pays d'Europe. Et là, j'insiste, il s'agit des Espagnols de souche et non pas seulement des immigrés installés en Espagne. En Norvège, on se moque de l'Espagne avec la propagande : « Qui veut adopter ou prendre soin des enfants pauvres espagnols ? ». Ce n'est pas étonnant puisque les immigrés espagnols ont épuisé le peu de sous qu'ils ont ramené avec eux. Ils se sont vus obligés à dormir dans les rues et manger des déchets. Là, je reconferme qu'il s'agit d'immigration massive et non pas d'un déplacement de libre circulation comme on essaie de le promouvoir sur les médiocres infos d'Espagne avec cette expression maquillée et sexy !

En Suisse, la situation est pareille, notamment à Genève. Même avec une bonne qualification professionnelle, la langue demeure un sérieux handicap pour travailler. L'employeur suisse n'est pas naïf à ce point pour se laisser faire. La communication est vitale en entreprise. Le succès suisse n'est pas arrivé spontanément ! Non ! Surtout pas ! Ce n'est qu'après de longues années de travail sérieux et exigeant qu'on y est arrivé. La Suisse dispose d'une politique de prévention et de traitement au cas par cas. Chose qui n'existe pas en Espagne, là où on peut tout se permettre, embaucher quelqu'un par sentiment et non pour ses compétences, là où on peut s'approprier systématiquement des fonds publics, là où on s'intéresse à la presse rose au lieu de débattre des vrais problèmes des citoyens et de comment sortir de la crise, là où on ose participer à une guerre illégale contre l'Irak, là où on ose provoquer le Maroc avec tout un arsenal de guerre pour une île à quelques mètres du territoire marocain, sans parler de Ceuta et Melilla, par contre on n'ose pas se battre contre le Royaume-Uni pour Gibraltar, là où on n'est pas capable d'établir de

bonnes relations avec les pays latins, là où on massacre les taureaux sous le prétexte de sport, là où on traite mal les étrangers, là où on ne respecte pas les Arabes sachant que la langue espagnole contient un arsenal de mots d'origine arabe, là où on n'est pas capable de créer un hymne national proprement espagnol, là où on te considère chanteur artiste alors que tu ne fais que crier, là où on est en attaque dialectique permanente avec les régions autonomes, là où il y a plus de politiciens que les autres pays d'Europe, là où les politiciens se servent de la politique pour voler, là où on ne cesse pas de demander les subventions à la communauté européenne, là où un « torero » gagne plus qu'un ingénieur, etc... Enfin, la liste de ce pays des merveilles est énorme.

Parmi les nouveaux arrivés [en Suisse, ndlr], j'ai vu des couples qui n'arrivent pas à digérer leur nouvelle situation, être dans un pays dont ils ne savent pas parler la langue. Ils se sentent heureux quand je leur réponds en espagnol. Ils me demandent sur les cours de français et le logement, comme je faisais moi-même quand je suis arrivé dans leur pays. Heureusement pour eux, la Suisse a mis plusieurs centres pour apprendre la langue « gratos », chose qu'eux ne faisaient pas chez eux pour les arrivants. Beaucoup pensent que je suis Espagnol puisque je maîtrise bien leur langue. Je leur fais savoir que je le suis, mais d'origine marocaine, et j'insiste pour cet éclaircissement afin qu'ils tiennent compte que le Marocain, pour lequel ils n'ont aucun respect dans leurs pauvres médias sans crédibilité, est aujourd'hui celui qui les aide et les informe et élaborer leur CV et lettre de motivation et leur servir les cafés. Ces services, je ne les avais pas chez eux. J'ai dû travailler dur en agriculture et en bâtiment, ayant un DEUG [diplôme du premier cycle d'études universitaires générales, ndlr] en physique et en chimie. En Espagne, on ne permet pas aux étrangers l'accès aux travaux d'administration. Ils proposent des services dans l'hôtellerie, le bâtiment, l'agriculture ou l'entretien. J'ai du respect pour les personnes qui étaient installées en Espagne en grande majorité latinos, car ils sont les premiers à avoir subi la discrimination et s'être retrouvés poussés à une nouvelle émigration forcée.

J'ai bien observé qu'entre deux nouveaux arrivés, espagnol d'origine espagnol ou étrangère, rien ne les distingue entre eux. Ainsi pour la première fois les étrangers venant d'Espagne se sentent égaux. Et ce, parce que les Suisses savent cohabiter avec la diversité culturelle considérée comme une richesse. J'espère bien que l'Espagne prendra note de cette crise afin de régler ses dettes avec l'étranger et qu'elle saura opter pour une politique de prévention. Aujourd'hui la majorité des Espagnols se sentent humiliés, mais l'humiliation est la meilleure thérapie pour reconsidérer leurs attitudes. Pour finir, je cite le témoignage de Gandhi : « Les sept fautes sociales de l'humanité sont la politique sans principes, la richesse sans travail, le plaisir sans conscience, la connaissance sans volonté, les affaires sans morale, la science sans humanisme, et la religion sans sacrifice ».

JE TOUCHE DONC JE SUIS

DELPHINE LUCHETTA

Luis* est de plus en plus inquiet pour sa santé. Cela fait six mois qu'il se sent constamment fatigué et ne dort que quelques heures par nuit. Toutes les activités du quotidien semblent le démotiver. Agent commercial, il enchaîne les journées de travail, pressé de voir la fin de la semaine arriver. Une fois rentré, étant sans énergie, il préfère s'étendre sur le canapé jusqu'au coucher. Il souffre de troubles digestifs récurrents et

ment pharmacologique. Cela ne lui était jamais arrivé. Aujourd'hui le pire est passé mais le médecin insiste encore pour qu'ils se voient au moins une fois par mois. Bien que l'entourage se montre compréhensif, Luis ne peut s'empêcher de penser que son état est lié à la paresse, alors il culpabilise et de s'en veut de ne pas parvenir à faire plus d'efforts. Il a parfois l'impression qu'il ne s'en sortira jamais mais ne songe pas pour autant au suicide. Ce serait

« L'absence de contact tactile et plus généralement la privation de stimulations sensorielles, peuvent avoir de graves conséquences sur la santé »

mange sans appétit les repas qu'il se donne pourtant la peine de préparer pour ses deux enfants. Ces derniers ont remarqué il y a quelques temps déjà, que leur père s'impliquait moins auprès d'eux et qu'il avait aussi perdu intérêt dans ses activités de supporter de football, sa plus grande passion.

Il faut dire que Luis est déprimé depuis sa séparation avec son épouse. Il a dû énormément se battre pour obtenir un droit de visite sur ses enfants et un nouvel appartement bien à lui. Reprendre la vie à zéro avec un maigre salaire n'est pas chose facile, particulièrement pour un brésilien de 47 ans à Genève, même quand on est sans reproches et détenteur de la double nationalité suisse. Luis a d'ailleurs mal vécu cette période et a dû suivre un traite-

contraire à ses valeurs morales.

La vérité est que Luis ne sait pas quoi penser de son trouble, même s'il devine quelle pourrait en être la cause. Depuis qu'il a emménagé seul, Luis ne voit en effet pratiquement plus personne alors qu'il avait l'habitude de côtoyer quotidiennement son ex-femme, leurs enfants ainsi que leur entourage commun. Il n'avait encore jamais vécu seul de sa vie, étant issu d'une famille nombreuse et devenu mari et père très jeune. Pour-

tant aujourd'hui, c'était un peu comme s'il s'en fichait de ne plus voir grand monde, alors que c'est justement cela qui le rend malade. Le médecin affirme que cette tendance au repli sur soi est non seulement liée la dépression mais justement aussi à l'isolement. Moins on a de contact et moins on en recherche, quand bien même cela nuit à notre équilibre.

L'absence de contact tactile et plus généralement la privation de stimulations sensorielles, peuvent avoir de graves conséquences sur la santé, telles que les insomnies, les troubles de l'humeur et de la digestion voire des perturbations mentales allant jusqu'à certaines formes d'hallucinations. Fort heureusement, Luis, lui, reste très proche de ses enfants encore adolescents, et veille à leur témoigner beaucoup de chaleur qu'ils lui rendent bien. Il est pour ainsi dire privilégié. Mais combien d'hommes et de femmes, responsables de famille monoparentale, parviennent à se tisser et/ou maintenir un réseau relationnel suffisant autour d'eux ?

* Luis est un prénom fictif, de même que la présente histoire, bien qu'elle s'inspire de deux cas réels rencontrés à Genève.

Les mains et le visage, surtout les lèvres, sont les zones du corps dont le cerveau reçoit proportionnellement le plus d'informations sensorielles.



CULTIVARSE PARA INTEGRARSE

Entrevista a **Sophie Frezza**, responsable de actividades culturales y del periódico de la Universidad Obrera de Ginebra (Université Ouvrière de Genève, UOG)

ENTREVISTADORES: PABLO CRUZ DURÁN, JEAN-BAPTISTE LASSERRE
 TRADUCCIÓN: PABLO CRUZ DURÁN

ENTRE DOS MUNDOS: ¿Podría decirnos el número de personas que han tomado los cursos de francés en su institución que no sean de habla francesa en el periodo del 2012?

SOPHIE FREZZA: Tenemos un número aproximado de 1,200 personas sin estatus definido que estudian en nuestro establecimiento. Contemos 3,000 personas con documentación en regla o que trabajan ya desde más de un año. En total tenemos unos 4,000 estudiantes que asisten a los diferentes cursos en nuestras aulas.

E2M: ¿Cuál es la tasa estimada de las personas que han logrado su integración en la sociedad gracias a sus cursos el último año?

SF: No podría darle alguna cifra pues no hacemos un seguimiento de cada alumno. Nuestros cursos son impartidos por enseñantes benévolos y no son certificados, se obtiene un certificado al final. Al final de nuestros cursos no entregamos diploma, pero por el contrario si se otorga una certificación de asistencia. No son exámenes con notas lo que se obtiene al final de los cursos, no como se las obtiene en las escuelas de la Alianza Francesa, no entramos en ese sistema. Sabemos, sin embargo, que nuestros cursos ayudan a mucha gente no solo para encontrar algún trabajo sino para responder a las exigencias de trabajo. Además que las personas

(Continúa en la página 5)



Sophie Frezza

LA UNIVERSIDAD OBRERA DE GINEBRA, INSTRUCCIONES DE USO

JEAN-BAPTISTE LASSERRE
 TRADUCCIÓN: KEVIN RODITI

La Universidad Obrera de Ginebra es una asociación que tiene como meta de desarrollar una formación de base y continúa con prioridad para las personas que no son calificadas, a fine de fervorizar su integración social, cultural, económica y política. Esta asociación es formada de miembros colectivos (sindicados, etc...) y de miembros individuales. Cuenta con un comité quien decide la admisión de los nuevos miembros.

L'UOG festejó sus 100 años en 2010. Un panfleto fue creado para la ocasión por los estudiantes quienes fueron ayudados por los profesores, que cuenta las distintas historias de vida de los estudiantes.

L'UOG organiza actividades a favor de la inserción de los alumnos que son migrantes (cursos, seminarios, talleres, foros, etc...). Colabora también con otras instituciones que tienen la misma meta sobre el plano cantonal, federal e internacional. Todas estas instituciones son en su mayoría sindicatos.

L'UOG, es públicamente reconocida y sostenida financieramente por el Canton de Ginebra, de la fundación cantonal en favor de la formación profesional y continúa (FFPC), de la comuna de Ginebra y otros donadores. También trabaja en colaboración con la Oficina cantonal del empleo (OCE), con algunas comunas, instituciones locales y otras comisiones y sindicatos de Ginebra.

(Continúa en la página 5)

(Continuación de la página 4)

La Universidad da cursos de francés y de lengua extranjera para personas que no hablan el francés, y que trabajan o que están desempleados. Se puede seguir cursos de perfeccionamiento profesional, a pedido de asociaciones profesionales o de empresas locales, o para actividades culturales y deportivas. Los cursos son enseñados por benévolo.

La Universidad es también un lugar donde las personas van a conseguir informaciones según sus deseos de orientación profesional. Prestaciones y redes sociales ayudan a los estudiantes. La Universidad tiene a disposición locales, cafetería (“les Quatre Saisons”) y una guardería (“Zone Bleu”).

Para los que desean ser benévolo, se necesita un francés impecable y ser capaz de transmitir sus conocimientos, en cambio la Universidad Obrera de Ginebra ofrece formaciones de base y un cuadro dinámico y amical.

Para beneficiar de una oportunidad de inscribirse, se tiene que:

Preinscripción:

**El martes 11 de junio 2013
(09:00-17:00)**

Inscripciones:

Fin de agosto

Principio de los cursos:

El 16 de septiembre 2013

Dirección:

**UOG—Université Ouvrière de Genève
Place des Grottes 3
1201 Genève
022 733 50 60**

(Continuación de la página 4)

conocen mejor el idioma pueden defenderse mejor y tomar la mejor decisión para ellos mismos.

E2M: ¿Observan un cambio en los alumnos al momento estar estudiando en sus aulas?, ¿Observan que ellos se sienten más integrados?

SF: Si, evidentemente, ya que ellos llegan a expresarse mejor en francés relacionándose con las otras personas. Establecen vínculos sociales haciendo amigos dentro del establecimiento y esto es favorable a su integración. Nuestro objetivo no es solo la enseñanza de la lengua sino de sentirse bien.

E2M: ¿Cuántas horas de estudio en el idioma hace falta para una persona recién llegada y que no sabe ninguna palabra de francés?

SF: Eso depende de lo ya aprendido con anterioridad sobre la lengua. Algunos se adaptan muy fácilmente en relación a otros. Después, existen otros factores a tomar en cuenta: las

ganas, la integración, la timidez, la necesidad, el recorrido de cada uno (lo que hace habitualmente). Entonces es muy difícil de dar una cifra. Algunas personas toman tres meses y otras 3 años...y más.

E2M: ¿Su institución está organizando algunos proyectos para el 2013?

SF: Si. Tenemos actividades deportivas y culturales. Vamos a ver más de cincuenta espectáculos por año, al Gran Teatro de Ginebra como en otras partes. Tenemos un equipo que organiza excursiones por alrededores de la ciudad. También tenemos un equipo de gimnasia. En realidad, hacemos muchas actividades al exterior con los alumnos.

E2M: ¿Existen muchos pedidos para ingresar como benévolo?

SF: No muchas pero si hay. Es un gran compromiso. Cuando le decimos a los benévolo que es 1h30 por semana, durante un año, salvo, claro está, durante las vacaciones se dan cuenta que eso significa un gran compromiso.



Si deseas consultar el periódico Entre Dos Mundos en línea: www.espaquis.ch; si quieres recibirlo en tu ordenador mediante tu correo electrónico, envía un e-mail a entredosmundos@espaquis.ch; o un sms con tu dirección electrónica al **076 546 01 03**

LA GARDIENNE DU TEMPLE S'EN VA

Entretien avec **Françoise Bourquin-Gallina**, diacre et responsable du Ministère « Evangile et Travail » de l'Église Protestante de Genève

PROPOS RECUEILLIS PAR: PABLO CRUZ DURÁN, JEAN-BAPTISTE LASSERRE, DELPHINE LUCHETTA

ENTRE DOS MUNDOS: Quelles étaient les motivations pour créer l'association Espace Solidaire Pâquis ?

FRANÇOISE BOURQUIN-GALLINA: En 2008, durant l'Eurofoot à Genève, la police avait chassé de la gare Cornavin toutes les personnes indésirables, les dealers, les marginaux, les toxicomanes. Tous ces gens se sont retrouvés ici, sur le parvis du Temple. Le jardin devant était devenu comme une décharge, il y avait beaucoup de saletés, c'était inimaginable. A cette époque, malgré la présence de quelques bénévoles, je travaillais toute seule. Le Temple n'était ouvert que deux ou trois après-midi par semaine avec comme activités, soutien scolaire, conversation française et écrivain public. Nous n'avions pas les ressources humaines pour faire autant qu'aujourd'hui. Je revenais donc de vacances et je n'arrivais pas à entrer dans le Temple, tellement il y avait des détritrus partout. Je me suis retrouvée au café des Trois Rois juste en face et je regardais. La serveuse m'a dit que je ne pouvais pas chasser les gens comme ça et que je devais m'occuper d'eux. Mais comment faire toute seule ? Tous les jours des articles paraissaient dans les journaux pour décrire les Pâquis comme une zone de non-droit. J'ai donc appelé mes collègues de l'Église afin qu'on aille demander de l'aide auprès des associations du quartier.

E2M: C'est grâce à ces associations que l'action a démarré ?

FB-G: Il y a une coordination dans le quartier qui fait que les associations se réunissent tous les premiers lundis du mois. Nous avons pu discuter avec les membres, qui sont aussi des habitants des Pâquis. Ils sont venus nous voir et ont pensé que le lieu était magnifique et qu'il fallait l'ouvrir tous les jours. Rapidement, nous avons trouvé quelqu'un qui était au chômage et qui a pu être présent au quotidien. Nous avons créé l'association en moins d'une année et avons fait notre première fête avec les Roms comme invités d'honneur (rires) ! Eh oui, nous n'avons pas choisi la facilité et nous nous sommes fait beaucoup insulter à cause de ça mais la fête a été réussie et la ville de Genève

nous a tout de suite soutenus. Depuis sont arrivés Francis Hickel, Dominique Hiestand, Pierre Fuchs et bien d'autres, avec lesquels nous avons formé cette association et commencé le travail. Là-dessus est survenue la crise économique en 2009. En rentrant le soir chez moi, je regardais la télévision où il y avait souvent des reportages sur l'Espagne, montrant les chantiers qui fermaient les uns après les autres. Quand j'arrivais le lendemain matin au Temple, il y avait parfois 10 ou 15 personnes venus d'Espagne devant la porte, c'était impressionnant !

E2M: Quelles ont été les plus grandes difficultés rencontrées ici ?

FB-G: Les problèmes insolubles des gens, à savoir le logement et le travail, et les demandes urgentes qui doivent être résolues pour le lendemain et auxquelles il faut répondre tout de suite. Les gens arrivent souvent au dernier moment. C'est pour cela qu'on a créé la permanence juridique. Le plus dur c'est de travailler dans l'urgence, mais on finit par s'y faire et puis, ça nous apprend à relativiser. Il y a des choses qui sont graves ou pour lesquelles on ne peut rien faire. A bien regarder, il y a très peu de situations réellement urgentes. On devient philosophe ! Le danger est de banaliser. Je dois tout le temps lutter contre cela, pour ne pas devenir indifférente ou penser que n'avoir ni logement, ni travail, dormir dehors, c'est normal.

« Le danger est de banaliser. Je dois tout le temps lutter contre cela, pour ne pas devenir indifférente ou penser que n'avoir ni logement, ni travail, dormir dehors, c'est normal. »

E2M: Quels sont les populations qui ont le plus de mal à s'intégrer ?

FB-G: Il y a des gens qui ne veulent pas s'intégrer parce qu'ils n'en ont pas besoin et parce qu'ils restent très peu de temps. Pour certains, c'est quasiment impossible, il y a un tel rejet comme par exemple pour la communauté rom. Cette population me touche car ce sont des rescapés qui ont échappé à l'extermination durant la Deuxième Guerre Mondiale, et durant toutes les guerres d'ailleurs. De manière générale, je remarque que toutes ces personnes font preuve de beaucoup de courage. Il faut du courage pour tout quitter. Après à l'arrivée, il peut y avoir beaucoup de désillusions... Toutes ces personnes de passage ont parfois tendance à rester trop entre elles, au sein de leur communauté. Et ce n'est pas forcément une bonne chose quand on souhaite s'intégrer.

(Suite page 7)



Un dessin réalisé par les enfants de la rédactrice en chef de « Entre Dos Mundos », Mirna Quisbert, en hommage à Françoise Bourquin-Gallina

(Suite de la page 6)

E2M: Il semble que beaucoup de migrants se font encore une idée naïve sur les opportunités professionnelles et économiques réelles à Genève ?

FB-G: Les personnes informées appartiennent à une élite. La grande majorité ne sait pas, même en Espagne, en Italie ou au Portugal. Et même à Bulle ou à Oron ! Quelle image avons-nous de l'Amérique du Sud ? On a aucune idée sur ce qu'il s'y passe réellement.

E2M: L'information est dirigée...

FB-G : Bien sûr, les informations sont très manipulées, même pour les universitaires qui arrivent ici et qui n'imaginent pas du tout que ça puisse être si difficile. Personne ne vient volontairement se mettre dans un guêpier pareil. Personne ! C'est de la manipulation d'informations. Les migrants se font avoir.

E2M: Pourquoi selon vous ?

FB-G: C'est lié à la détresse absolue qu'ils vivent dans leur propre pays et qui les fait se jeter à la mer sur les chemins de l'exil. Ils sont prêts à tous les risques à cause du désespoir. Des associations de mères se mobilisent dans les régions côtières en Afrique et cassent les bateaux pour empêcher leurs garçons de partir. Il faut savoir ça !

E2M: Ces enfants ont quand même envie de partir malgré l'avis contraire de leurs parents...

FB-G: Parce qu'ils voient la pub ! Et ceux qui rentrent, re-

viennent avec des messages qui n'en sont pas, des fausses Rolex ou des photos d'eux-mêmes prises à côté d'une Porsche qu'ils ne possèdent pas. Les enfants de retour se doivent de ramener des cadeaux pour tout le monde. C'est une grande arnaque tout ça. Les gens ne savent pas, le message n'est pas encore passé.

E2M: Vous prenez votre retraite. Allez-vous quand même maintenir le contact avec l'association Espace Solidaire des Pâquis ?

FB-G: Oh, je ne vais pas disparaître (rires) ! Il faut savoir que j'ai 65 ans. Ma durée de travail à plein temps est de 44 heures par semaine, je suis donc très fatiguée et j'ai besoin de me reposer. Voilà. Je n'arrête pas de me faire des fractures de fatigue en ce moment, ce n'est pas pour rien. Je pense que pendant un certain temps, je ne viendrai pas, surtout si je suis remplacée, afin de laisser la place disponible. Je viendrai éventuellement au jardin pour profiter de l'été !

E2M: Votre départ risque-t-il de mettre en péril l'association ?

FB-G: Non. La seule chose est qu'il manquera mes 44 heures de travail par semaine. Il est souhaitable que l'Église me remplace mais compte tenu de ses difficultés financières, il se pourrait que cela ne se fasse pas, du moins, pas tout de suite.

E2M: Parlez-nous un peu de votre ministère « Évangile et Travail »

FB-G: Les gens n'ont jamais très bien compris ce qu'on faisait. C'est un petit ministère de l'Église Protestante de Genève, fondé dans les années 50 par un homme qui s'appelait Gérald Maret et qui était technicien chez Brown Boveri [nom de l'entreprise suisse d'électronique qui deviendra ABB en 1988, ndlr]. Ses copains et ses collègues se moquaient de lui en disant, ah tu es chrétien, que fait ton bon Dieu pour nous ouvriers ? Un jour, il a décidé de faire des études de théologie. C'était les années après-guerre, Gérald avait un bon groupe d'amis qui l'ont soutenu financièrement durant toutes ses années. C'est une

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

magnifique histoire d'amitié. Chaque mois les amis donnaient une partie de leur salaire et ce jusqu'à ce que l'Eglise Protestante reconnaisse son Ministère. Ce dernier s'est appelé « Ministère Protestant dans l'Industrie ». Il y avait beaucoup d'industries à Genève avant 1975, puis elles ont disparu au profit des services, les banques, les assurances. Le Ministère est devenu « Ministère Protestant dans le monde du Travail ». Dans les années 90, avec la montée du chômage, nous ne connaissions plus de salariés mais des chômeurs. A ce moment-là, nous deve-

« Ce ministère, qui a changé plusieurs fois de noms, a toujours su évoluer en fonction des mutations du monde du travail et de la société »

nons « Evangile et Travail ». Ce ministère, qui a changé plusieurs fois de noms, a toujours su évoluer en fonction des mutations du monde du travail et de la société.

E2M: On a le sentiment que vis-à-vis des couches sociales les plus démunies, les Églises Protestantes et Catholiques prennent le relais là où se désinvestissent graduellement les pouvoirs publics ?

FB-G: Cela a toujours été le cas. L'Église, et les associations laïques aussi d'ailleurs, ont toujours été là pour pallier à ce que l'État ne pouvait pas ou plus faire. L'État ne peut pas être partout, ce ne serait pas possible. A la décharge des assistantes sociales, il est vrai que le travail n'a plus rien à voir avec ce qu'il était il y a 30 ans, quand on pouvait encore rencontrer les personnes en détresse à domicile. C'est comme le métier des infirmières ou des professeurs. Et je ne parle pas du stress. Il y a beaucoup de burn-out et de détresse dans ces métiers. Une des richesses que l'Eglise peut offrir, c'est le temps. Nous avons de la disponibilité à donner.

E2M: Que ferez-vous de votre temps libre ? Allez-vous partir en voyage ?

FB-G: Je vais ne rien faire !

E2M: On a du mal à le croire...

FB-G: C'est quelque chose que j'ai de la peine à faire comprendre aux gens. Ils pensent que c'est le bonheur parce que je suis enthousiaste et que je parviens à faire tout ce travail, mais même si ça m'amène effectivement beaucoup de joie, c'est aussi de l'engagement et de la fatigue. Ne

rien faire signifie regarder le temps passer, ouvrir mes volets le matin, regarder les arbres au loin, écouter les oiseaux, aller préparer mon petit-déjeuner et ensuite organiser ma journée ou pas, retourner sur mon fauteuil, écouter la radio, lire le journal, dessiner...

E2M: La contemplation du monde vous a manqué.

FB-G: Oui, ces dernières années, ça m'a manqué. Jusqu'à la constitution de l'association Espace Solidaire Pâquis en 2009, j'arrivais encore à avoir quelques heures pour moi dans la journée, après ça n'a plus été possible. Je n'ai jamais pu prendre les 6 semaines de vacances auxquels j'avais pourtant droit et j'avais de la peine à les réclamer. Il faut dire que je trouvais aussi mon compte dans ce travail où il y a beaucoup de satisfactions. J'ai été très très privilégiée au niveau du contact humain.

E2M: Le Temple des Pâquis a été vidé de son mobilier religieux et en même temps, il garde sa fonction de service au prochain.

FB-G: Le Temple des Pâquis est totalement dans sa fonction initiale, c'est-à-dire qu'ici on redistribue des choses dont certains ont besoin. On pense toujours que l'Église cherche à convertir, ce n'est pas ça du tout. La seule chose que nous puissions faire ici est de témoigner d'un amour. Je suis le témoin de quelque chose de plus grand que moi et c'est tout.



Le Temple des Pâquis © Magda Ghali

UNA VIDA QUE COMIENZA..., MUCHA ESPECTATIVA, DESAFIOS Y CONFIANZA

JOSÉ JOEL GARCIA VARGAS EN CAMINO HACIA SUS METAS IMPUESTAS POR ÉL MISMO

Como es ya costumbre, uno de nuestros invitados que se confía a Entre Dos Mundos, es un joven valor entre nuestra juventud latina que se proyecta hacia adelante con buenas intenciones y con actitud firme. José Joel García nos cuenta en breves palabras una pequeña parte de su vida. Un recorrido sencillo (diríamos) pero a la vez profundo.

PABLO CRUZ DURÁN

En una conversación franca, directa y sincera tuvimos acceso a conocer un poco sobre la vida de Joel. El es un joven de 21 años de edad, radicado en Ginebra con sus padres desde hace 7 años ha terminado sus estudios en la Escuela de Comercio de Ginebra y actualmente encara un nuevo reto, emprender un "aprendizaje" en la Posta.

La familia de Joel a emigrado a Suiza como muchas otras de la época. Este joven vive en el seno de una familia integrada en la sociedad ginebrina, quienes han asumido muchos valores cristianos y civiles que le ha permiti-

do guiarse en el tumulto de credos, creencias y costumbres del medio en el que les toco vivir. Por una experiencia, bastante particular, Joel conoció el grupo de danza "Alma cruceña" y a Lito (quien vendría a ser a través del tiempo, su manager y amigo). El nos dice: "...por primera vez vi una danza boliviana que se llama `chacarera`, en una kermesse de la Iglesia Católica, me gusto y me dieron ganas de bailar yo también..." El gusto por la danza nunca antes de niño se había presentado así con tanta contundencia. Actualmente el dedica su tiempo libre a participar en dos grupos de danza folklórica de su

país. Paragrafeando un poco sus palabras, el afirma que "...es bueno y necesario integrarse en la sociedad donde uno vive, mucho más en este país donde tiene un modo de vida particular pero a la vez no hay que olvidar el lugar de origen de donde venimos...". El nos explica que le da gusto participar en los eventos danzando pues es un modo de llevar en alto el nombre de su país a todos los rincones de este país. Su grupo de danza folklórica tiene representaciones no solo en Ginebra sino también en otros Cantones de Suiza. La convicción de estar haciendo algo productivo y loable para su país lo explica diciendo que en el folklore boliviano es muy variado y hermoso, así como su bandera, la diversidad es la palabra que engloba todas las culturas que cohabitan juntas en un solo territorio, de esta diversidad la mayor representación de riqueza la tenemos, continúa a explicarnos, es el carnaval de Oruro nombrado por la UNESCO como Patrimonio cultural e intangible de la humanidad en el 2008, "...el representar mi país de origen y su cultura que la caracteriza no solo es un

pasatiempo para mí, es al mismo tiempo, una cuestión de convicción...", afirma Joel.

Un verdadero pasatiempo al que Joel no pudo resistir fue jugar al fútbol. Durante un tiempo bastante largo estuvo dedicado al deporte que atrae las masas. Una lesión en el tobillo impidió la continuación y el paso a instancias superiores fue entonces que la danza folklórica ganó terreno en la afición del joven Joel que perdurará hasta el día de hoy.

Durante la entrevista, realizada en pleno bulli-cio en el salón central del Espacio Solidario de Pâquis, un respuesta que logro caracterizar al entrevistado como aquel joven ferreo y con ganas de vivir un camino lleno de retos fue cuando se le preguntó sobre si tenía temores, a la pregunta la respuesta: no, ninguno.

Pero de diferente manera sucedió cuando llegó el momento, antes de finalizar la entrevista, cuando toco agradecer a alguien en su vida y por todo su recorrido hecho sin pesar. Sin duda alguna nos dijo que a las primeras personas a que tenía gratitud son sus

(Continúa en la página 10)

(Continuación de la página 9)

padres, por la manera en que a sus hijos han sacado adelante, a pesar de las dificultades, el trabajo, la vivienda, las obligaciones para con la sociedad que en un momento determinado ponen en conflicto la armonía de la familia. A su madre pues al filo de este último tiempo le demostro que "...a pesar de todo me apoyo...". Así mismo tuvo presente a sus dos grandes amigos, compañeros y maestros en la danza y la vida: Lito y Monica.

El momento culminante y final de las palabras de Jose Joel Garcia para Entre Dos Mundos fue cuando dirigió su aliento y apoyo a todas aquellas personas que vienen en busca de un futuro mejor a Suiza, el dice comprender a todos los migrantes "...que recién han llegado pues las mismas difi-

cultades las he pasado con mi familia, problemas en el trabajo, el desempleo, etc..." ante todas estas dificultades Jose Joel aconseja tener perseverancia y fe que todo saldra bien. Así, tanto podemos hacer el esfuerzo de fortalecernos nosotros mismos, como tambien recibir el mayor de los apoyos dado por Dios.

El 21 de febrero, durante mas o menos 16 minutos, a las 15:18 hrs Jose Joel Garcia Vargas, nos relataba un pequeño extracto de su vida y paso por Ginebra. El recuerdo de su visita al Espacio Solidario de Pâquis nos llena del sentimiento fuerte de amistad, lucha y constancia en la obtención de los propositos que muchas veces nos imponemos como metas, "perseverancia" en la expresión de nuestro joven entrevistado.

10



[más arriba] Los gestos, movimientos, ritmos y ademanes es la forma abstracta de expresar una realidad, una situación determinada en las sociedades. La danza del caporal se sitúa en la época colonial en América Latina, donde el señorío, el patronazgo y el capataz prevalecía en las mentes de muchos indígenas asociada siempre con el temor y el castigo. Caporal es el hacendado que comanda la tierra.

Hablando sobre la actividad del karaoke en el Espacio Solidario Pâquis

JOHNNY ALEXIS SANTANA FELIZ

Con el objetivo de que los visitantes y estudiantes del Centro Pâquis puedan tener un espacio de relajación y alegría estamos haciendo las actividades de karaoke. Esta actividad que se realizó el viernes 8 de marzo por primera vez causo la empatía de los asistentes y motivo a algunos a entonar algunas canciones y hasta bailar diferentes ritmos que sonaron en ese día.

La animación de quien suscribe este artículo, Johnny Alexis Santana Feliz, ha sido una oferta motivada en intentar devolver algo de lo que conocemos para así compartirlo con todos los que de una forma u otra quieren abrirse paso en este país, que cada día se hace más complicada. Por eso, esta actividad acompañada de la inmensa solidaridad del centro, busca animarnos y hacer que recordemos nuestras raíces para ser inyectados de esas fuerzas, que solo se consiguen cuando nuestros pensamientos se conectan con nuestras costumbres, sirviendo esto de combustible en este camino que estamos emprendiendo.

DIA DE FELICIDADE

MARIA ROSA PINHEIRO SILVA CORREIA

No passado dia 7 de Março ocorreu na Sede-do-Espaço Solidario do Pâquis um evento muito interessante e divertido (karaoké). Ouviu-se e dançou-se diferentes e boas musicas, musica latina, musica portuguesa, musica brasileira. Este tipo de evento auxilia muito o dia-a-dia do emigrante (publico alvo do Templo). Uma vez que a dura rotina da procura de trabalho, habitação, provimento alimentar e aprendizagem da lingua, impoinhos a uma grande carga de stresse, que o karaoké passado com os amigos ajudam a diminuir tais sofrimentos. Como sugestao que tais eventos possam repetir-se di-ant-mao, penso eu, agradeço por todos os que frequentam o Templo.

VIVRE EN FOYER D'ACCUEIL

UN ANCIENT RÉSIDANT DU FOYER DES TATTES À VERNIER (CANTON DE GENÈVE)

Je suis Nigérian et j'ai 32 ans. Je suis venu en Suisse à Genève en mars 2000 et j'ai fait une demande d'asile dès mon arrivée. Après ma demande, j'ai dû attendre leur réponse et ils m'ont envoyé après 2 jours à un foyer d'asile sur Genève. Je vivais dans une toute petite chambre équipée d'un lavabo, un frigo, un lit et une petite fenêtre. La cuisine et la douche étaient en commun pour toutes les personnes du foyer. Nous étions d'origines différentes, africaines et albanaises surtout. Nous nous battions énormément de fois à cause de nos différences. Nous ne parlions pas la même langue, n'avions pas la même culture et il y avait beaucoup de racisme. Les couloirs étaient sales et dehors les places de jeux pour enfants étaient détruites. Si je ne faisais pas les heures de nettoyage que mon assistant m'ordonnait, il me retirait de l'argent de mon minimum pour vivre.

Moi, j'avais la chance d'avoir ma petite chambre à l'époque. Nous n'avons pas tous les mêmes conditions de logement. Quand je retourne dans ce foyer pour voir des amis qui y habitent actuellement, ils sont 5 dans le même espace où je vivais. Il y a des lits superposés et ça pue la transpiration et le renfermé, car l'espace est trop petit et pas assez aéré. Les places de jeux pour enfants n'ont pas été reconstruites depuis l'époque et les enfants n'ont rien pour jouer. Les gens restent dehors en petit groupe, boivent et discutent.

Je connais d'autres personnes qui eux ont eu la chance d'être envoyés dans des foyers de meilleure qualité, comme sur Lausanne par exemple. Un ami y était heureux, il trouvait qu'il y avait une jolie vue, du confort, et la pièce où il vivait était assez grande pour deux personnes. Il était bien. Je connais d'autres personnes qui sous-louent des appartements à des gens d'ici et vivent à plusieurs dans des 3-4 pièces pour que l'appartement ne leur revienne pas très cher.

Je peux vous dire que de toutes les personnes que je connais, nous ne pouvons pas comparer les situations. Certains ont beaucoup de chance, vivent bien, et d'autres vivent dans des situations qui ne sont pas dignes du droit humain. Je ne peux donc pas faire de généralités sur les conditions de logement pour nous les migrants qui arrivent à Genève ou en Suisse. Cela dépend vraiment de notre chance, du foyer où nous sommes envoyés dans la Suisse par exemple et si nous arrivons à sous-louer un appartement par la suite aussi.



ESPECTÁCULO HUMORÍSTICO

Petits chocs des civilisations de y con Fellag

L'idea del « one-man show » Petits chocs des civilisations est né suite à la lecture d'un sondage d'opinion afirmando que el couscous sería el plato preferido de los franceses. Menado por el truculento Fellag, de su verdadero nombre Mohand Fellag, actor franco-argelino de origen kabyle amazigo, este espectáculo subraya la ironía de esta preferencia culinaria, teniendo en cuenta los conflictos que enfrentan actualmente a los « franceses de sangre » y a las comunidades magrebíes en el territorio francés.

Spectacles Onésiens
Salle communale d'Onex
 Route de Chancy 131
 1213 Onex (GE)
 022 879 59 99

Del 25 al 26 de abril 2013
Jueves y viernes, 20h30->22h
 48.- / 40.- / 35.- / 20.-

EXPOSICIONES

**C'est de l'homme dont j'ai à parler
 Rousseau et l'inégalité**

Esta exposición reúne diferentes objetos de colección para ilustrar un momento clave de la historia, cuando se construían los grandes relatos de conquistas a través del mundo, que participan hoy en día en nuestra conocimiento de las culturas y civilizaciones. El asunto toma su origen en « Le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes » escrito por el filósofo y escritor suizo, Jean-Jacques Rousseau, un texto que Lévi-Strauss consideraría precursor de la antropología y de la etnología modernas.

Musée d'ethnographie de Genève
MEG Conches
 Chemin Calandrini 7
 1231 Conches (GE)
 022 418 45 50

Hasta el 23 de junio 2013
Martes a domingo, 10h->17h
 5.- / 3.-

Visitas guiadas accesibles para las personas discapacitadas y mal videntes

DIRECCIONES ÚTILES

Tiendas de ropa mujer de segunda mano

Si quieres comprar ropa barata y en buenas condiciones, tiendas de segunda mano pueden ser una ayuda esencial en una ciudad muy cara como Ginebra. ¡Te damos nuestra lista top 3 de direcciones favoritas!

Les Fringantes
 Rue Vignier 4
 1205 Genève
 022 328 16 55

Flagrant délire
 Route de Frontenex 43
 1207 Genève
 022 735 44 25

Hazard
 Rue de Monthoux 34
 1201 Genève
 022 731 36 59

Espace Solidaire Pâquis
 Rue de Berne, 49
 1201 Genève Suisse
 022 734 32 38
 info@espaquis.ch
 entredosmundos@espaquis.ch

www.espaquis.ch

REDACCIÓN:

Mirna Quisbert
 Redactora jefe
Pablo Cruz Durán
 Periodista, grafista y coordinador de equipo
Jean-Baptiste Lasserre
 Periodista y grafista
Delphine Luchetta
 Periodista y grafista
Francis Hickel
 Supervisor

HAN COLABORADO EN ESTE NÚMERO:

Driss Madani, Kevin Roditi



JEAN-BAPTISTE LASSERRE



DELPHINE LUCHETTA



FRANCIS HICKEL



MIRNA QUISBERT



PABLO CRUZ DURÁN

¡VEN Y UNETE A NUESTRO EQUIPO!

¿Quieres ser parte del equipo ENTRE DOS MUNDOS?

Contáctanos:
Pablo: 076 546 01 03